



Trois anges musiciens ornent l'extrémité la plus basse du « pendentif ».



Le heraut (à gauche) porte des chaussures aux couleurs de la ville. PHOTOS DNA - LAURENT REA

STRASBOURG Relevage du grand orgue de la cathédrale

Gothique et flamboyant

Ce vendredi, une petite cérémonie officielle marquait la fin des travaux de relevage du grand orgue de Notre-Dame de Strasbourg. Son buffet gothique, ses tuyaux partiellement conservés du temps d'André Silbermann (1716), et ses automatés, dont le facétieux Bretzelmann, sont à nouveau flambant « neufs ».



Un ensemble (instrument et buffet) constitué entre le XIV^e et le XX^e siècle.

En théorie, un orgue, ça se nettoie et s'accorde tous les 25 ans. En pratique, l'opération de relevage qui vient de se terminer pour le grand orgue de la cathédrale a tardé un petit peu plus, mais l'État, propriétaire de l'instrument, a procédé dans les règles de l'art. Sous la direction du maître d'œuvre Christian Lutz, les facteurs Richard Dolt et Jean-Christian Guerrier ont déposé, déposé, accordé et harmonisé l'instrument, après avoir vérifié, entre autres, l'étanchéité dans le système d'apport d'air sous pression.

Un imprimé de 40 000 €

Parallèlement à cette intervention, et afin de minimiser les risques futurs d'incendie, tous les réseaux et appareils électriques présents dans l'orgue (soffierie, lumières, chauffage...) ont été renouvelés. Enfin, l'entreprise schloikhoise de Pascal Meyer avait en charge le nettoyage et les reprises de dorures.

« En passant le pinceau et l'aspirateur pour retirer la couche de poussière déposée avec les années, on s'est rendu compte qu'une partie très importante des « dorures » était réalisée à la feuille de cuivre », a raconté Pascal Meyer au moment de l'inauguration. Le nettoyage n'aurait pu rien changer à la noircure d'oxydation de cet alliage. Autrement dit, le chantier venait de prendre un surcoût de 40 000 € dans la vue.

« Les Amis de la cathédrale ont dit oui en 48 heures pour assurer le mécénat, le budget de l'État n'étant pas extensible (*) », relève le directeur. Qui a, en

grâce à la générosité de l'association, le plaisir de poser 8 000 feuilles d'or de huit centimètres par six, en remplacement des feuilles de cuivre sur toute la dentelle boisée du buffet.

Insolence coutumière

Ce nettoyage et cette remise à neuf ont concerné tous les éléments de décoration, y compris le pendentif (soubassement de la tribune qui se termine par une ronde sculptée de trois anges musiciens) flanqué de deux célèbres statues articulables, qui remonteraient à 1327, soit la date de construction du premier orgue situé à cet emplacement dans la cathédrale.

D'un côté, le heraut de la ville peut emboucher sa trompette, grâce à un jeu de câbles commandé depuis la tribune. La trompette est munie d'un drapeau figurant la Vierge à l'enfant et les armoiries de Strasbourg. De l'autre côté, un vendeur de bretzels (des briches, à l'époque) hirsute fait le deuxième « Rohraff », littéralement, le singe des tuyaux...

Plus étonnant encore, ce Bretzelmann (l'homme aux bretzels) aurait régulièrement interrompu par ses vociférations, persiflages, cantiques profanes

et inconvenants l'office de Pentecôte. Ce, en pleine prédication, s'il le fallait. Pour la beauté du geste – et l'intérêt historique –, on retrouverait l'ouverture d'esprit du chanoine François Geissler qui permit lors de la cérémonie d'interrompre, comme le commandait l'habitude médiévale, tant le discours du président des Amis de la cathédrale Marc Schurr que celui du préfet Stéphane Bouillon... par un flot de noms d'oiseaux en dialecte ! Roger Siffer, pour l'occasion, aura prêté sa voix au Bretzelmann des tribunes de l'orgue. Jadis, un acteur allait se dissimuler sous le balcon pour prêter sa voix aux marionnettes. Cet usage, dit-on, est à mettre en relation avec la prise de pouvoir, au XIII^e siècle, des Strasbourgeois sur leur évêque. ■

MARIE-SOPHIE KORMANN

► Le coût du relevage (hors subvention des Amis de la cathédrale pour la dorure), est de 157 000 €, somme intégralement financée par l'État.

► Une partie des éléments historiques repris dans notre article est tirée du site internet, très complet, intitulé « À la découverte de l'orgue ».

LA PLUS ANCIENNE TRIBUNE AU MONDE

Durant le chantier, des analyses dendrochronologiques (ou de datation par observation des cernes du bois) ont été menées en deux endroits du buffet pour corroborer les connaissances historiques sur la partie décorative du grand orgue. Les résultats indiquent que les bois examinés ont tous été coupés à des dates compatibles avec un buffet daté de 1491. En d'autres termes, le buffet actuel est bien celui du XVIII^e siècle, malgré les transformations ultérieures. La tribune d'orgue de la cathédrale est ainsi la plus ancienne conservée au monde et son buffet en « nid d'hirondelle », aux couleurs bleu, rouge et or, est l'un des plus anciens et des plus remarquables encore en place.

On notera que la partie instrumentale de l'objet a été réalisée en 1981 par Alfred Kern. Elle intègre, dans le buffet gothique, les tuyaux subsistant d'André Silbermann (c'est-à-dire de l'instrument terminé en 1716, classé monument historique depuis 1974).